



Gabrielle Vincent - de son vrai nom Monique Martin-est née à Bruxelles le 9 septembre 1929.

Elle étudie le dessin et la peinture à l'académie des beaux-arts de Bruxelles, d'où elle sort en 1951 en obtenant le 1er prix avec la plus haute mention. Elle explore ensuite toute la richesse du dessin noir et blanc, et expose pour la première fois ses œuvres en 1960. Elle aborde ensuite la couleur : le lavis, le pastel et la couleur à l'huile.

A chacune de ses expositions, les critiques saluent la force, la sobriété et la sensibilité de son art. Elle compose également des livres illustrés tels que *Un jour un chien*, *Le désert*, *Au Palais...*

En créant Ernest et Célestine dans les années 80, Gabrielle Vincent offre aux enfants son double talent de dessinatrice et de conteuse. C'est dans le quotidien que s'expriment la vérité humaine, la tendresse, le bonheur de rendre l'autre heureux et de vivre simplement, en laissant parler son cœur et en se moquant gentiment des conventions. Ses livres sont alors édités dans le monde entier.

Voici ce qu'elle écrivit un jour à propos de ses albums :
« ...Les histoires que je dessine sont souvent des histoires vécues ou observées. J'en ai le scénario dans la tête, et lorsque je prends le crayon, puis la plume, tout vient très vite. Je dessine un peu comme une somnambule, comme si ce n'était pas moi. D'où, sans doute, cette façon que j'ai d'être le spectateur de moi-même, de ne pas arriver à me prendre au sérieux. Presque toujours, c'est le premier croquis qui est le bon, j'aime la spontanéité. J'aime beaucoup dessiner pour les enfants, mais mon activité essentielle reste la peinture. »

La force, la sobriété et la sensibilité de ses livres lui ont valu une réputation internationale consacrée par de nombreux prix.

Entretien avec Daniel Pennac



Il arrive que des livres destinés aux petits abordent des sujets avec tant de finesse et de véridité qu'ils touchent aussi les adultes. Est-ce cela qui vous a donné envie d'écrire le scénario d'ERNEST ET CÉLESTINE ?

Il s'est passé quelque chose de plus touchant avec ERNEST ET CÉLESTINE. Dans les années 80, j'ai trouvé un petit bouquin intitulé *Un jour, un chien* avec les dessins au fusain de Gabrielle Vincent. Je venais d'écrire *Cabot-caboche*, qui racontait lui aussi les aventures d'un chien perdu. Enfermé à la fourrière, il était récupéré par une gamine tellement insupportable qu'il devait la dresser. Comme je suis tombé amoureux d'*Un jour, un chien*, j'ai envoyé *Cabot-caboche* à Gabrielle Vincent par le biais de son éditeur. Elle m'a répondu et nous sommes restés en amitié épistolaire pendant une dizaine d'années. Je lui envoyais des bribes de manuscrits et elle m'envoyait des dessins, des extraits d'*Ernest et Célestine*. Nous faisons tout cela sans jamais nous voir ni nous téléphoner. Et puis elle est morte... Des années après sa disparition, Didier Brunner que je ne connaissais pas, m'appelle au téléphone : [...] : « Écoutez, je vais vous faire une proposition qui vous paraîtra étrange. Vous ne connaissez certainement pas Gabrielle Vincent, mais elle a créé des albums intitulés *Ernest et Célestine* qui sont très doux, très angéliques, et je rêverais d'en faire un long métrage, avec, en pendant, un univers plus noir qui serait le vôtre. » Je lui ai expliqué alors que je connaissais bien ces personnages, et qu'il serait en effet amusant de les faire surgir d'un environnement sombre pour les faire aller vers le côté idyllique des dessins de Gabrielle Vincent.

Comment avez-vous imaginé cette histoire ?

J'habite dans le Vercors quand je ne suis pas à Paris, dans une maison dont certains murs sont décorés par des aquarelles de Gabrielle Vincent. J'ai travaillé là en essayant d'imaginer deux univers antinomiques au sien, des lieux dont on rêverait de s'évader, et qui seraient opposés l'un à l'autre. Il y a donc le monde d'en bas, celui des souris, et le monde d'en haut, celui des ours. On ne se fréquente pas. Chacun bâtit un tabou social sur l'autre. Cette méfiance existe en filigrane dans les albums.[...]